

**Théâtre alsacien :  
défense des  
«petites troupes»**

De Lydie Charton, Mundolsheim :

«J'ai été quelque peu surprise par l'article de Sylvie Bodin paru dans les DNA du 4 février au sujet du comédien Christian Royer. Je n'ai guère apprécié le point de vue de ce dernier en ce qui concerne les théâtres alsaciens. Sur quels critères s'appuie-t-il lorsqu'il affirme qu'à part Strasbourg et six autres villes, la qualité en matière de jeu, de mise en scène, etc., est nulle? J'ai été pendant plusieurs années abonnée aux représentations du Théâtre alsacien de Strasbourg et j'ai souvent déploré la mauvaise diction des acteurs (jeunes ou plus anciens) trop rapide, n'articulant absolument pas. Pourquoi le metteur en scène n'est-il pas attentif à cela pour un théâtre comme Strasbourg? En ma qualité de présidente d'un club de théâtre alsacien, je peux affirmer que, dans ma troupe, tous parlent distinctement et assez fort pour que tout le monde comprenne. Quant aux textes, c'est au responsable de chaque troupe de choisir les pièces et il y en a de très bonnes, pleines de finesse et que je ne taxerais pas de simples divertissements. Lorsque M. Christophe Rieffel (alias Christian Royer) dénigre ces pièces, c'est le travail d'écriture des quelques rares auteurs de pièces de théâtre alsacien qu'il critique. En résumé, à part évidemment les gros moyens techniques des sept troupes nommées dans l'article, les performances de toutes les «petites» troupes sont très honorables et, surtout, bien appréciées par un public ravi, n'en déplaise à M. Christian Royer.»

**«Boulevard des  
crottes»**

De Serge Geus, Strasbourg :

«C'est très louable de la part de la CUS de mettre des "sacs pour déjections canines" à disposition du public, mais hélas il y a un hic, le



Le peintre Michel Charvet et ses «Alsachiens» suscitent un débat passionné... qui dure, à l'évidence. (Photo DNA)

distributeur est toujours vide, et ce genre de distributeur est trop rare sur le territoire de la CUS. Nonobstant cela, les propriétaires de "l'ami de l'homme" sont indisciplinés et les crottes jonchent toujours nos trottoirs. Notre rue qui s'appelle "rue Pestalozzi" devrait être rebaptisée "boulevard des crottes"!»

**Pont Churchill :  
prendre du recul**

De J. P. Weniger, Strasbourg :

«Quand on a affaire à un problème complexe, on peut ne pas trouver d'emblée la meilleure solution. Il faut souvent un temps de maturation pour faire apparaître la solution idoine. Le tout, c'est d'examiner toutes les solutions envisageables d'un esprit détaché pour finalement retenir celle qui paraît la meilleure, ou, si l'on préfère, la moins mauvaise.»

**«J'ai perdu mes  
économies»**

De H. B., Eckbolsheim :  
«Je suis retraité, octogénaire. Ma grande passion est

d'écrire des souvenirs pour la postérité. Depuis un certain nombre d'années, j'utilisais un ordinateur qui me rendait le travail beaucoup plus facile. Mais mon vieux Windows commençait à donner, lui aussi, des signes de fatigue. Aussi, ai-je décidé de m'en procurer un nouveau. J'ai économisé, durant plusieurs années, pour que je puisse enfin me l'offrir. Je me suis rendu, à cet effet, le 19 décembre 2002, dans un magasin spécialisé (...) de Strasbourg, qui fait, depuis quelques temps, un grand tapage publicitaire, et j'y ai acheté un Windows XP-Edition familiale.

Or, une fois rentré à la maison, j'ai constaté des dysfonctionnements flagrants de l'ordinateur et, de ce fait, je suis retourné le 2 décembre 2002, puis le 3, le 10 et le 17 janvier 2003, chez le vendeur, où le service après-vente, ainsi que celui du "logiciel", se déclarèrent incompetents pour le faire fonctionner normalement. On m'a invité, tout simplement, à m'adresser, ni plus ni moins, au fa-

briquant de l'ordinateur, c'est-à-dire à Windows, aux États-Unis. Devant une telle situation, je me suis adressé le 20 janvier 2003, par lettre recommandée, au directeur du magasin, en requérant ce que je pensais être mon droit : la mise en état de fonctionnement de mon ordinateur ; ou son remplacement par un nouvel appareil, ou, le cas échéant, le remboursement de la somme payée.

Or, hélas, je n'ai eu aucune réponse jusqu'ici. J'ai, bien entendu, perdu mes économies. Mais ce qui semble encore plus grave est le mépris de la direction du magasin pour ses clients ; ce qui est condamnable au plus haut degré.»

**«L'Alsacien ne mord  
pas»...**

De Francis Mathès, Wissembourg :

(...) «En tant que professeur d'anglais, ce que je reprocherais à Michel Charvet, c'est qu'il m'a piqué ma langue favorite qui me sert parfois à déridier les élèves dans mes cours! En effet, dans la

langue anglaise, le terme Alsacien ("Alsatian") signifie chien berger alsacien ou chien loup! Ainsi, lorsque je me présentais comme Alsacien sur le territoire britannique, cela déclenchait toujours de drôles de réparties du style "Ah, vous êtes Alsacien?... Wof, wof!" (anglais pour ouah! ouah!). Plus charmante encore fut cette soirée écossaise où une petite fille, haute comme trois pommes, me prit par la main et me présenta successivement à chaque personne de l'assemblée en répétant sans cesse : "C'est un Alsacien, mais il ne mord pas!" Je crois que, par ailleurs, les Alsaciens ont inventé eux-mêmes des surnoms ou des quolibets pour leurs compatriotes qui sont autrement plus vexants, allez!»

**«Je me suis senti  
insulté  
par ce dessin»**

De Théo Pfitzinger, Strasbourg :

«Bravo pour la qualité d'exécution des tableaux. Pour ce qui est du fond, bravo pour la délicatesse, la "tendresse" avec laquelle les Alsaciens se voient portraîtes. Mais soyons honnêtes, qu'en est-il vraiment du bon goût et du respect des Alsaciens aussi vilement caricaturés? Quel est donc le niveau de culture d'une personne qui se veut artiste et qui ignore que, dans le monde entier, traiter quelqu'un de chien est la pire des insultes et que se voir représentée avec une tête de chien, ne peut être ressentie que comme une humiliation? Personnellement en tant qu'Alsacien, je me suis senti insulté par ces dessins (...). Je me demande aussi par quelle aberration on a accepté de présenter ces tableaux en ces lieux. Je déplore également que des personnalités comme Tomi Ungerer et Huguette Dreikaus aient accepté de cautionner ce monsieur. De grâce, qu'on laisse les Alsaciens eux-mêmes faire leur autodérision (pardon pour le pléonasmel), vous voyez ce que je veux dire?»